

MERcredi 9 FÉVRIER 2011 COURRIER PICARD

ABBEVILLE



Escrimas d'été
Elise Van...
la chef de...
l'escrime...
Le club n...
former d...
partent s...
quasime...
revenir.

Courrier picard

7°
Mercredi 9 février 2011

BAIE DE SOMME

Les professionnels du tourisme phosphorent sur le carbone

Afin de limiter l'impact de l'activité touristique, l'association Baie de Somme zéro carbone planche sur des solutions durables pour marier développement et respect de l'environnement.

L'ESSENTIEL

- L'association Baie de Somme zéro carbone regroupe, à ce jour, une trentaine de professionnels de la baie de Somme. Ensemble, ils cherchent des solutions pour limiter l'impact du tourisme sur l'environnement.
- Chaque membre de l'association a procédé à une évaluation carbone de son activité, permettant de jauger les efforts à faire et les actions à mettre en place.



Le développement de la pratique du vélo est une des pistes pour réduire les rejets de carbone. Ici, à Saint-Valery, l'été dernier.

On ne va pas changer le monde mais notre force, c'est d'être unis ». Voici, résumé en quelques mots, l'esprit qui anime Dominique Ferreira Da Silva, de l'hôtel les Tourelles, au Crotoy, et membre de la première heure de l'association Baie de Somme zéro carbone. Ce collectif, qui regroupe une petite trentaine d'acteurs de l'économie et du tourisme de la baie, se réunissait, lundi, pour entamer la deuxième phase de son programme d'évaluation carbone. Parmi eux, des restaurateurs, des hébergeurs, mais aussi des commerçants, des exploitants agricoles ou des prestataires d'activités de loisirs, sportives ou nature. Leurs métiers sont parfois très différents, mais la volonté de réduire les émissions de gaz à effet de serre, liée à leur activité, est la même pour tous. Pour cela, ils ont reçu la visite du bureau de conseil Factor X, spécialisé dans la stratégie climatique et le développement durable. Anna Balez, ingénieur en management de l'environnement, a parcouru la

baie, de chambre d'hôtes en exploitations agricoles et de restaurants en centres équestres. Chacun a reçu un bilan individuel permettant de déterminer quelles parties de son activité sont sources d'émissions de CO2 (gaz carbonique). Sans surprise, en moyenne, le déplacement est le premier poste responsable des rejets de carbone. Suivent, dans l'ordre : l'énergie - par exemple mise en œuvre dans la cuisine d'un restaurant - et « l'immobilisation », comprenez le bâti. Partant de ce constat, Anna Balez a imaginé des familles-type en séjour pour un week-end dans la baie. La première, composée de quatre personnes, vient en voiture, loge à l'hôtel, mange au restaurant à tous

1%

du chiffre d'affaires investi dans une action locale écologique chaque année. C'est une des idées soumises aux membres de l'association par le cabinet Factor X qui les accompagne dans leur démarche.

les repas, et se déplace en voiture lors de ses visites dans le secteur. Résultat : 217 kg équivalent CO2 rejetés dans l'atmosphère. La seconde famille, elle, vient en train, privilégie le vélo pour se déplacer et prend soin de consommer des produits locaux. Les rejets de carbone chutent : 144 kg équivalent CO2. Fictifs, ces scénarios ont toutefois valeur d'indicateur et préfigurent le tourisme responsable de demain. Et

cela passera, notamment dans la baie, par les initiatives, individuelles ou collectives, des membres de l'association baie de Somme zéro carbone. Qu'elles soient onéreuses - installation d'une éolienne ou d'une chaudière à pellets - ou plus simples à mettre en place - documents de sensibilisation sur les « écogestes » ou mutualisation des achats - les idées ne manquent pas.

Cultiver l'image de la baie, destination nature

À titre d'exemple, l'hôtel les Tourelles a créé un pictogramme - une toque - indiquant sur son menu les plats préparés à base de produits locaux, ce qui doit permettre à ses clients de consommer en connaissance de cause.

À SAVOIR

Une charte pour agir au quotidien

- Lorsqu'ils adhèrent à l'association, les professionnels s'engagent à promouvoir l'activité de Baie de Somme zéro carbone mais il leur est également demandé de respecter une charte qui se compose d'écogestes à mettre en place autant faire se peut dans leurs établissements.
- Il s'agit, à titre d'exemples, d'utiliser des ampoules à basse consommation, des produits nettoyants non polluants, de mettre en place un dispositif de tri sélectif accessible au public, ou encore, pour les restaurateurs, d'offrir un ou plusieurs plats dont la composition ou l'origine des produits génère peu de gaz à effet de serre.

En ce sens, l'association a également évoqué la possibilité d'organiser un réseau d'achats auprès de producteurs locaux, ou encore de mutualiser les travaux de blanchisserie auprès d'un prestataire unique, afin de limiter les multiples aller-retours.

Une somme d'initiatives, d'idées, de pistes, qui, mises bout à bout, pourrait changer durablement la donne et préserver - cultiver même - l'image de la baie, perçue par 80% des touristes comme une destination nature lors d'une récente étude du cabinet Protourisme.

Prochain rendez-vous de l'association : les semaines Zéro carbone, du 1^{er} au 15 mai, qui seront l'occasion de mettre en place diverses activités respectueuses de l'environnement, accessibles aux touristes.

THOMAS DIÉVART